PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 10 AOUT 1916 No. 22

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.60
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Gérant*

A la veille du Congrès

Patriotisme pratique

Des nombreuses définitions qui ont été données du patriotisme, aucune ne convient mieux à notre situation particulière que celle-ci de Brunetière: "Le patriotisme n'est autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale."

Pour nous, Franco-Canadiens, le sentiment patriotique se confond avec la fierté d'origine. Fils de la "douce" France, attirée vers ce pays il y a trois siècles dans le noble but de conquérir de nouvelles âmes à Dieu, nous avons gardé de cette descendance une personnalité bien distincte. Au milieu de nos concitoyens anglais et autres, nous formons en quelque sorte une aristocratie intellectuelle et morale aux privilèges incontestables, encore qu'immatériels. Nos propres intérêts, aussi bien que l'honneur du sang, nous invitent à persévérer dans la voie que nous ont tracée nos ancêtres. S'ils avaient lieu de s'enorgueillir de la France d'autrefois, que de raisons n'avons-nous pas, nous, de nous réclamer de la France d'aujourd'hui, toujours la même, toujours sublime, qui fait l'admiration de l'univers et confond ses détracteurs d'hier!

Nous sommes de véritables patriotes si nous avons conscience de l'individualité qui est la nôtre du fait de notre passé historique. Mais prenons garde que cette conviction, pour être sincère, entraîne certaines conséquences pratiques.

La première est l'attachement à notre langue. Le français n'est-il pas l'expression même, l'affirmation de cette mentalité que nous prétendons sauvegarder avant tout? Parler français, c'est acquérir, même à son insu, ces qualités d'ordre, de précision et de clarté qui distinguent l'esprit français; c'est se faciliter le commerce avec les écrivains qui propagent la pensée française; c'est entrer en communion avec l'âme française.

Mais en même temps que le doux parler de France, nous avons reçu de nos pères un héritage non moins précieux: notre foi religieuse. A vrai dire, notre patrimoine langue et religion est un et indivisible. Conformément à une opinion vieille de plusieurs siècles et qui a montré une résistance remarquable à l'épreuve du temps, nous estimons que la mentalité française intégrale comporte l'attachement au catholicisme. Et cette vérité n'est point contredite par les faits, en dépit de tout ce que peuvent avancer les observateurs superficiels. Aujourd'hui encore, M. Paul Bourget peut écrire: "La France reste le grand pays catholique, malgré son gouvernement, ses électeurs, ses codes, ses journaux, malgré tout."

Nous existons donc avec notre idéal particulier qui est fait de loyauté à la couronne britannique et de loyauté aux traditions chrétiennes de la France. Nous sommes unis de cœur à nos frères de l'ancienne mère patrie et de la nouvelle, mais notre véritable patrie, c'est le Canada.

Nous ne contestons nullement aux autres nationalités le droit de se développer selon leurs aspirations; mais nous entendons bien jouir du même droit.

Ces quelques réflexions ne sont pas hors de propos, croyons-nous, au moment où pour la cinquième fois, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan va tenir sa convention annuelle. Cinq jours à peine nous séparent du 16 août, date à laquelle doit s'ouvrir le Congrès de Willow Bunch et nous avons la ferme conviction qu'il sera à tous égards un succès.

On fait souvent le reproche aux congrès d'être uniquement des fêtes oratoires sans lendemain et sans portée pratique. Le reproche peut être plus ou moins fondé quelquefois, mais nous nous refusons à croire que ce soit le cas pour les congrès de l'A. C. F. C. Ce n'est jamais en vain, assurément, que des délégués venus des quatre coins de la province se réunissent pour discuter entre eux les grandes questions qui les intéressent. Il est inadmissible qu'ils n'en emportent pas une impression durable qui se propage ensuite autour d'eux. Et le congrès exerce ainsi son véritable rôle, qui est de dispenser la chaleur et la vie toute l'année durant à notre groupe national. Mais il est essentiel, pour cela, que chacun de nous ait la volonté de faire passer dans sa vie quotidienne l'esprit du congrès au moyen de résolutions pratiques.

C'est dans ces dispositions, nous n'en doutons pas, que se trouvent nos compatriotes à la veille de se mettre en route pour Willow Bunch, comme aussi nos compatriotes moins heureux qui ne peuvent se rendre à la Convention mais se préparent à en recueillir l'écho.

Et voilà le patriotisme pratique, le seul fécond, celui que nous devons tous avoir.

Casement exécuté

Roger Casement, reconnu coupable de haute trahison dans la rebellion irlandaise, a subi la peine de mort dans une prison de Londres. Il est monté à l'échafaud avec un calme courage. Ses derniers mots ont été: "Je meurs pour mon pays".

Casement a été assisté à ses derniers moments par deux prêtres catholiques. Il avait embrassé le catholicisme il y a quelques semaines seulement, depuis sa condamnation. Tous les membres de sa famille sont protestants. Il a fait sa première et dernière communion le jour même de son exécution.

Des personnages éminents des Etats-Unis et d'Angleterre s'étaient efforcés vainement d'obtenir une commutation de peine en faveur du condamné. Une partie de l'opinion anglaise estime que le gouvernement a commis une maladresse en maintenant la peine de mort. Il donne ainsi un nouveau martyr aux Irlandais mécontents et recule indéfiniment la solution des difficultés.

Le deuxième anniversaire de la déclaration de guerre

MESSAGE DE M. POINCARE A LA FRANCE—ORDRE DU JOUR DU GENERAL JOFFRE

A l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre, le président Poincaré a adressé le message suivant à la nation française :

Pour la deuxième fois, nous commémorons ensemble un anniversaire émouvant. Nous vivons depuis deux ans des heures qui ne seront pas oubliées. Depuis cette date, l'humanité s'est partagée en deux camps aux prises au milieu de torrents de sang. Les nations qui ont déclanché cette catastrophe effroyable n'ont pas encore fini d'expier leur forfait. Mais la justice est en cours d'accomplissement.

Après avoir rappelé les événements qui ont précédé la déclaration de guerre et raconté l'invasion allemande en France, le président ajoute :

Instinctivement, la France mutilée, qui durant 44 ans a su imposer silence à sa douleur, a compris, en 1914, que l'ennemi qui l'attaquait, aveuglé par l'orgueil et fanatisé par la haine, n'avait aucun grief à faire valoir, aucun droit à défendre, aucune menace à écarter. C'est en vain qu'aujourd'hui nos agresseurs cherchent à falsifier l'histoire.

Ils furent d'abord moins fourbes et plus cyniques, se flattant de ne voir, dans les traités octroyés par eux que de vulgaires chiffons de papier. C'est avec une insolente franchise qu'ils acceptèrent la responsabilité de leur crime. Le peuple français ne fut pas trompé La nation, consciente qu'elle avait pour elle le cas de légitime défense, comprit d'instinct, que l'union sacrée était la condition maîtresse de la victoire. La guerre devint tout de suite, dans toute la force du terme, une guerre nationale. Pas un Français n'est resté sourd à l'appel de la patrie, conscient de défendre non seulement ses intérêts matériels mais tout ce qui est la France: ses traditions, son idéal, ses forces morales, préservées et développées par une nation qui ne mourra point.

Parmi les idéals de la France, un des plus anciens et des mieux enracinés est l'horreur de l'injustice. La violence imposée à la Serbie et l'invasion de la Belgique accentuèrent la flamme de votre patriotisme et fortifièrent votre résolution d'être vainqueurs. Vous avez compris que la cause dont vous étiez devenus les champions dépassait vos vies, qu'elle était plus grande que la France elle-même, qu'elle embrassait en réalité la civilisation et l'humanité entière.

Et c'est une croisade nouvelle que vous avez entreprise, une croisade pour le droit des nations et la liberté des peuples. La grandeur de votre mission a exalté votre courage, et vous avez révélé au monde la vraie France, celle-là dont la disparition ou l'abaissement serait un malheur universel et une perte éternelle pour l'humanité.

La lutte, hélas! n'est pas finie. Elle sera dure encore, et tous nous devrons continuer à travailler sans répit et avec ardeur. Mais la supériorité des alliés est évidente. La balance du sort a fini d'osciller : l'un des plateaux monte sans cesse, et l'autre ploie sous un fardeau que rien ne peut alléger.

Une gloire immortelle est due à Verdun, qui a permis l'action combinée des armées alliées. Gloire à vous, mes amis, qui avez sauvé la France et vengé le droit outragé!!!

JOFFRE A SES SOLDATS

De son côté, le général Joffre a adressé à ses soldats l'ordre du jour suivant :

"Soldats de la république: Votre troisième année de la lutte a commencé. Depuis deux ans, vous avez supporté avec une force inépuisable le poids d'un implacable conflit. Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis; vous les avez vaincus à la Marne, vous les avez mis en échec sur l'Yser et vous les vainquiez en Artois et en Champagne au moment même où ils tentaient vainement de triompher dans les plaines de la Russie. Enfin votre résistance victorieuse de cinq mois a fait échouer l'effort allemand à Verdun. Grâce à votre courage acharné, les armées de nos alliés ont pu se pourvoir d'armes dont nos ennemis font l'expérience de la puissance aujourd'hui, sur tous les fronts. Le moment approche où sous la force de notre avance mutuelle, la puissance militaire de l'Allemagne va crouler.

"Soldats de France, vous pouvez être fiers de l'ouvrage que vous avez déjà accompli. Vous êtes déterminés à en voir la fin. La victoire est certaine.

(Signé) JOFFRE

SIMPLES NOTES

Il existait, dans la Saskatchewan, une localité qui se trouvait affublée, on ne sait vraiment pourquoi, de l'étrange nom de "Kaiser". Les habitants du lieu, qui ont du savoir-vivre, ont voulu rectifier leur erreur passée, et "Kaiser" s'appellera désormais "Peebles".

* * *

La grêle a visité l'Ouest ces jours derniers et ruiné les espérances de plus d'un cultivateur. Tout en compatissant à l'infortune de ces malheureux, nous pouvons nous consoler à la pensée que ce fléau n'atteint jamais en moyenne, dans la région, plus de deux pour cent de la récolte totale.

* * *

La franc-maçonnerie allemande a organisé des loges dans toutes les villes du territoire russe dont elle a pris possession, à Varsovie, à Kovno, à Vilena, à Mitau. C'est un fait à retenir.

* * *

Quelque opinion que l'on ait eue jusqu'ici sur l'armée anglaise, il faut bien admettre que l'offensive de Picardie, qui se poursuit depuis cinq semaines avec les résultats que l'on sait, est un effort considérable qui fait grand honneur à la nation. La "méprisable petite armée" est en train de se tailler une place dans l'histoire.

* * *

Il vient de se former une ligue en Angleterre dans le but de châtier le kaiser pour ses crimes et en particulier pour le meurtre du capitaine Fryatt. Ne vous semble-t-il pas que nos bons amis de là-bas vendent la peau de l'ours avant de l'avoir tué?...

Au public franco-canadien de la Province

Il y a environ trois mois, nous formions, à Régina, une Compagnie connue sous le nom de "Compagnie Canadienne de Colonisation".

Le but de cette Société, expliqué tout au long dans les colonnes de notre excellent *Patriote* et par certaines conférences, est: 1o. d'amener dans la province une immigration catholique: 2o. d'accroître le bien-être des catholiques dans la Province par une coopération financière et industrielle.

Les adhésions au projet et les approbations nous sont venues de tous côtés de l'Atlantique au Pacifique, mais surtout de la province. Cependant nous n'aurions jamais cru qu'il y eut dans la province, et surtout parmi l'élément canadien-français, tant de disciples du bon vieux Platon. On approuve, on trouve excellent, on souhaite la réussite du projet, on encourage au travail, mais l'on oublie une chose des plus essentielles, c'est que ce projet est l'union des volontés, il est vrai, mais aussi que c'est l'union des bourses, et qu'il nous faut des centaines et des milliers de souscripteurs.

Nous avons déjà des Agents dans plusieurs Districts:

M. O. Halle à Willow Bunch, M. Eugène Matte à Ponteix, MM. S. & A. Ducharme à St. Victor, M. Ovide Paradis à Meyronne, M. A. Gauthier à Gull Lake, M. Jos. Lacoursière à Lafléche, M. J. A. Painchaud à Dollard, M. Lauzière à Assiniboia, M. Lucien Tourigny à Shaunavon, M. L. P. Côté à Montmartre, M. L. Z. Lafleur à Lebret, M. J. H. Longpré à Qu'Appelle.

Il nous faut maintenant des Agents dans tous les autres Centres, des agents approuvés par Messieurs les Curés. Qu'on se hâte, car le temps presse. Que ceux qui veulent bien s'intéresser comme Agents fassent application comme tels. Nos Agents sont bien rétribués s'ils travaillent assez, il nous faut de l'union et du travail, et des souscriptions de la part de tous.

Ne soyons pas simplement des approbateurs platoniques, mais des actionnaires actifs de cette grande œuvre. Démontrons par notre Compagnie la force d'union de notre élément.

Nous avons publié un livret, énonçant au complet le projet dans tous ses détails. Nous voulons qu'il soit entre les mains de tous, demandez-le, nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer.

Notre Représentant et Gérant, J. A. Laporte, sera au Congrès de l'A. C. F. C. à Willow Bunch dans l'intérêt de la Compagnie, il y rencontrera tous les Délégués et donnera à tous toutes les informations désirées. Nous comptons qu'il ne sera pas désappointé dans son attente, d'intéresser tous ceux qui seront présents.

La Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée,
A. BENOIT, Ptre, Président.

La Grêle

ELLE DEVASTE PLUSIEURS REGIONS DE L'OUEST ET RUINE UN CERTAIN NOMBRE DE FERMIERS.

Depuis une semaine, la grêle a visité plusieurs districts de l'Ouest et causé ici et là des dégâts plus ou moins considérables. L'un des plus éprouvés a été le district de Rosthern. La grêle est tombée sur une bande de terre de 20 milles de long sur 5 de large. Dans toute cette étendue, le grain a été couché à terre ou coupé comme s'il avait été fauché par une gigantesque faux. C'est un désastre sans précédent dans la région.

La ferme expérimentale de Rosthern s'est trouvée comprise dans la superficie ravagée et ses magnifiques récoltes sont détruites.

Parmi les sinistrés, il convient de mentionner le nom de M. Seager Wheeler, fameux par les prix qu'il a remportés un peu partout. Ses champs d'expériences ont été complètement détruits et il n'était pas assuré. C'est la seconde fois en trois ans qu'il subit le même sort.

Plus au sud, des orages ont également visité la région. Dans le district de Saskatoon, les principales localités éprouvées sont: Delisle, Vanscoy, Leney, Juanita, Kinly, Asquith, Radisson, Guernsey, Lanigan, Govan, Balcarres, Carlyle, Radville, Manor, etc.

Ces orages semblent avoir été particuliers à la Saskatchewan. Cependant à Tofield, Alberta, la grêle a aussi détruit les récoltes sur une étendue de 20 milles carrés.

La Rouille

ELLE CAUSE DE GRANDS RAVAGES AUX ETATS-UNIS. —L'OUEST CANADIEN EST SAUF.

La rouille noire, qui a fait son apparition dans le Nord-Ouest des Etats-Unis le mois dernier, a causé des ravages considérables. Jamais la situation agricole n'aurait été si mauvaise, même en 1904, alors que le même fléau pesa lourdement sur le pays. Dans beaucoup de régions, la récolte est pratiquement toute nettoyée.

Cette nouvelle a produit une sérieuse commotion sur le marché de Chicago. Dans l'espace de deux jours, le prix du blé a monté de dix sous, ce qui a permis à un certain nombre de négociants de faire en un clin d'œil une petite fortune.

Les experts américains prétendent qu'une grande partie du blé du Manitoba et de la Saskatchewan sont également attaqués, mais cette opinion n'est pas corroborée par les autorités officielles des deux provinces.

Le gouvernement du Manitoba admet que 15 pour 100 seulement de la superficie ensemencée sur son territoire se trouve affectée par la rouille noire. Ce sont les districts qui ont été submergés ce printemps, en particulier la vallée de la Rivière rouge entre Morris et la frontière internationale. Partout ailleurs, l'état des récoltes est excellent.

Le gouvernement de la Saskatchewan nie l'existence de toute rouille noire dans la province. Il reconnaît qu'il y a de la rouille rouge dans quelques districts du sud, mais les conséquences en sont à peu près insignifiantes.

En route pour le pays des Esquimaux

Le capitaine F. H. French de la police montée du Nord-Ouest, accompagné des policiers Clim, Douglas et Crombie, est actuellement à Montréal venant de Régina en route pour le territoire de la baie d'Hudson, pour remplacer l'inspecteur Beyte et son détachement qui sont au lac Baker depuis deux ans, parmi la tribu d'esquimaux Killin-E-Muit, se rendant chez les Hull-la-lark et les Ammeker-nic qui assassinèrent les deux explorateurs américains Radford et Street.

Le groupe s'est embarqué à bord du "Mascopie" samedi à Halifax et se rendra à la baie d'Hudson pour atterrir à la Terre Franklin. Les policiers feront en traîneaux tirés par des chiens, quelque 1,500 milles à travers un pays sauvage et presque inconnu. Le parti du capitaine French demeurera dans la région arctique pendant deux ans, comme poste permanent au lac Baker.

L'explorateur américain Radfort était parti en 1915 du bassin de la rivière Mackenzie en voyage d'exploration sur le territoire de la baie d'Hudson. Au moment où il allait compléter dans une dernière randonnée un voyage de 400 milles, un de ses guides refusa de le suivre. Radford insista et une bataille s'ensuivit au cours de laquelle le malheureux explorateur fut accablé par le nombre.

Son associé, Street, courut aux traineaux, mais fut tué, sans avoir eu le temps de se défendre.

L'inspecteur Beyte a préparé plusieurs cartes de sections de territoires visités par Radford et Street et disait dans un dernier rapport qu'il espérait localiser la tribu des Killin-E-Muit au cours de l'été.

Le coût de nos chaussures

De tous les articles qui ont augmenté du fait de la guerre, la chaussure n'est pas le moins intéressant. Ce n'est pas un article de luxe, tant s'en faut, aussi la hausse dont il est l'objet a-t-elle une grande répercussion sur le budget familial.

Cette hausse a du moins le mérite de s'expliquer facilement. "Pourquoi, se demande un journal spécial, le prix du cuir a-t-il monté? Avant la guerre, le gros des peaux de veau de qualité extra venait d'Europe; cette source d'approvisionnement est, à peu près, tarie par suite des embargos, du manque de tonnage, des taux excessifs des assurances contre les risques de guerre, et le fret océanique coûtant environ deux fois plus qu'il y a deux ans.

"Il y a aussi la taxe de guerre de sept et demi pour cent en Canada et l'augmentation du coût des agents de teinture, et des teintures de toute sorte, l'augmentation du coût de certains agents chimiques et extraits, entre vingt-cinq et cinq cent pour cent.

"On voit se reproduire le même état de choses pour ce qui est du cuir à semelles. L'augmentation moyenne des prix des tanneries qui produisent la matière première au Canada est de cent pour cent. Enfin on a dû placer des quantités effroyables de cuir dans les commandes pour l'armée."

La vie à New-York

Le grand journal américain *The Sun* résume ainsi la vie quotidienne de New York :

"A chaque seconde, il arrive à New York 4 étrangers; chaque 42 secondes, débarque un émigrant ; chaque 52 secondes, arrive un train. Chaque 10 minutes, on opère une arrestation: chaque 16 minutes, naît un enfant; chaque 27 minutes, meurt une personne ; chaque 30 minutes, on célèbre un mariage; chaque 50 minutes, part un bateau. Chaque 2 heures, on pose la première pierre d'une nouvelle construction; chaque 3 heures, éclate un incendie: chaque 2 heures, se produit un accident suivi de mort; chaque 8 heures, il y a un divorce, et chaque 10 heures, un suicide."

Les Canadiens-français se distinguent au front

L'un des derniers rapports des quartiers généraux canadiens reçus au ministère de la Milice mentionne le fait suivant :

"Une nuit, une patrouille canadienne-française sous le commandement du sergent Pouliot et du caporal Labelle, revenait d'une inspection des fortifications allemandes lorsqu'elle rencontra un parti allemand d'égale force. Conduits par leur sergent nos hommes s'élancèrent sur l'ennemi et prirent deux Allemands. Le reste du parti prit la fuite emportant un blessé. Un de ces prisonniers était un caporal portant la Croix de Fer.

"En plusieurs occasions déjà le sergent Pouliot s'est distingué par son courage et son esprit d'entreprise.

"Deux autres patrouilles canadiennes-françaises ont eu maille à partir avec l'ennemi. Dans les deux cas, les Allemands ont dû retraiter après avoir subi des pertes."

Comment 9 Français firent prisonniers 113 Allemands

L'épisode le plus frappant de la grande offensive de la Somme fut la prise de la redoute provisoire de Biaches dont la garnison de 113 hommes se rendit à 9 Français.

Par un heureux hasard, un officier français découvrit le précieux secret que le bombardement avait rendu le fort vulnérable en un certain endroit. Il choisit pour l'accompagner un second lieutenant, deux sergents ainsi qu'un caporal et quatre soldats, et les conduisit en rampant sur les mains et les genoux à travers les herbes hautes où il connaissait l'existence d'une brèche dans les défenses.

Soudain trois officiers sautèrent dans la redoute en s'écriant avec une voix de stentor: "En avant, à la baïonnette!", et lancèrent des bombes qui firent une terrible explosion. Les six autres audacieux Français étaient demeurés en arrière, au cas où la tentative aurait échouée. Mais les Allemands, pris par surprise, n'eurent pas le temps de sauter sur leurs armes, et se rendirent sans un simulacre de combat.

Lorsqu'un de leurs camarades tomba sous une balle tirée à bout portant par l'officier français, les 113 Allemands sortirent de leurs abris en levant les mains au ciel et implorant merci. Les six autres Français entrèrent alors en scène. Leur aspect en imposa aux Allemands convaincus que les nouveaux arrivés ne faisaient que précéder un fort détachement. Les officiers ennemis déposèrent leurs armes, et la garnison entière fut conduite à l'arrière-garde française, escortée par les neuf héros qui n'avaient pas perdu un seul homme.

Jusqu'où on peut entendre le canon

Jusqu'où peut-on entendre la canonnade du front ?...

D'après les expériences qu'il a faites et les communications qui lui lui ont été adressées par des correspondants, M. Bigourdan a démontré, à l'Académie des Sciences, que l'on peut entendre la canonnade du front à une distance de 135 à 165 milles.

Réformes scolaires en Angleterre

Le gouvernement anglais se propose de passer en revue tout le système d'éducation nationale. Cette mesure est le résultat d'un mouvement qui s'est fait jour depuis la guerre. On a constaté de nombreuses lacunes dans les programmes et l'on estime que la jeunesse anglaise devrait être mieux armée à contrecarrer la concurrence allemande.

—*L'Eclaireur de l'Est* annonce qu'un recensement des habitants de Reims a été effectué. En voici les résultats: 10.012 femmes, 5,861 hommes et 4.110 enfants, soit une population totale de 19,983 habitants.

La population de Reims était avant la guerre de 115.178 âmes.

Trop pressée

Le journal le "Corrézien" relate le fait suivant qui sera peut-être un réconfort pour bien des familles :

"Un réserviste d'un régiment d'infanterie du 17e corps, disparu depuis le mois d'août 1914, puis porté comme mort, vient de revenir au pays, à Erymontiers, la jambe coupée, évacué comme grand blessé. Or, son retour a causé quelque stupeur. Sa femme s'était remariée il y a quelques mois, le décès lui ayant été officiellement annoncé.

"Le pauvre soldat déclare qu'il lui fut impossible de donner des nouvelles à sa famille et qu'un grand nombre de prisonniers se trouvent dans ce cas."

N'oubliez pas que la 5ème convention provinciale de l'Association Catholique Franco-Canadienne a lieu à Willow Bunch le mercredi 16 et le jeudi 17 août.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 7

A LA DERNIERE HEURE

Par A. de POISSIEU

I

—Papa rentre tard, ce soir? t'en a-t-il averti, Georges ?

Le jeune homme à qui s'adressait la question, posa un instant son journal grand ouvert sur ses genoux :

—Non sœurette; lorsque je l'ai vu, il sortait de la Chambre, séance calme, tôt terminée; il était avec Pral. Verlon et Tarmieux, je ne lui ai dit que deux mots, ses amis l'ont emmené très vite: ils causaient politique, je crois...

—Georges, reprit Madeleine Escars, en s'approchant de son frère, dans un besoin subit d'expansion... tu ne trouves pas que père change beaucoup depuis deux mois ?... ......

—Changer? à quel point de vue veux-tu dire ?

—Physique... Il m'inquiète...

—Pourquoi? je n'ai rien remarqué, je t'assure...

—Il mange moins, il se fatigue plus vite... ses yeux s'injectent de sang par moment... sa parole devient plus difficile et plus lente, oh! je ne me trompe pas! vous autres hommes, les détails ne vous frappent guère, mais ils ont leur importance, et maman...

—Maman trouve aussi ?

—Comme moi... Oh! Georges, si père allait mourir!

—Petite folle! y penses-tu? avec le tempérament de notre père!... il est robuste comme un chêne, taillé pour vivre cent ans comme lui dit toujours en riant le docteur.

—Ce sont justement ces tempéraments-là qui tombent tout d'un coup, sans qu'on n'y puisse rien!... je ne vis plus... maman non plus, je vois bien... C'est que, Georges, il y a quelque chose de pire encore que la pensée de perdre papa: c'est de le voir partir sans s'être réconcilié avec Dieu!... Toutes ces lois qu'il a votées, qu'il vote... cette persécution religieuse dont il s'est fait l'agent!...

Georges était devenu très grave: la vision évoquée par sa sœur s'était emparée de lui: profondément chrétien, il avait souffert beaucoup de constater le revirement opéré dans les sentiments de son père. Comme sa sœur, comme sa mère, il se souvenait du temps où M. Escars les accompagnait, chaque dimanche, à la messe, accomplissait son devoir pascal, priait avec eux... tout ceci était loin déjà.

L'ambition avait troublé le cerveau de l'usinier; des amis, mal intentionnés, lui avaient montré la politique comme le sommet où il devait tendre, comme un moyen d'action plus prenant, comme une main-mise sur ses ouvriers.

Et Paul Escars avait prêté l'oreille à ces propos: quand il eut compris qu'il s'agissait, non de politique modérée, mais de politique rouge, incendiaire, ennemie de tout principe religieux, il avait voulu faire machine en arrière... Mais, ses amis s'étaient moqués de lui, l'avaient appelé "clérical", "pilier d'église", "réactionnaire" ... et comme il était très faible il n'avait plus rien dit... Sa conscience, il l'avait fait taire, sa femme qui risquait de sages observations, il ne l'avait point écoutée... Dans les réunions les plus avancées comme opinion, il avait suivi ses initiateurs: on l'avait présenté partout comme un champion des idées anti-chrétiennes, et il n'avait osé protester !

Sa conduite personnelle devait fatalement subir le contre-coup de ce changement... plus de messe, plus de pâques... plus de prière, le soir, en famille :

—Il faut arriver, répétait-il toujours !

Et madame Escars eut beau lui montrer l'état jusqu'alors très prospère de ses affaires, l'assurer que la politique—surtout ce genre de politique—ne serait pour lui d'aucun secours, il n'écouta rien que les voix guoguenardes de ses entraîneurs qui le raillaient :

—Allons, Escars, quand te fais-tu moine?.. dis-le nous hein!...

—Voyons, mon pauvre vieux, fais donc simplement de la popularité, prêche la sociale, il n'y a que cela; tu verras quelle prise tu auras sur tes hommes! laisse ton usine ouverte le dimanche; qu'est-ce que cela signifie ces lois religieuses? Nous sommes en train de les démolir à la Chambre... tu verras, tu verras comme ce sera beau!

Paul Escars qui, toute sa vie avait été un bon usinier, qu'on aimait parce qu'il était serviable et juste prit des allures nouvelles; il pérora dans les assemblées, paya ses auditeurs de grands mots, s'occupa moins de son usine; ses ouvriers qui avaient entendu et lu ses discours s'en armèrent contre lui, pour faire valoir des revendications exagérées, et quand, à ces revendications, Escars opposait un refus, on lui jetait à la face ses propres paroles, et l'on ajoutait :

—Quand on ne pense pas ce que l'on dit, on se tait!

La jolie situation d'Escars en faisait un partisan digne d'envie pour la cause mauvaise; on lui persuada que pour être le maître absolu du pays, il devait poser sa candidature: on le sentait faible, et par cela même facilement dirigeable: on pourrait le faire agir au gré des chefs du parti; évidemment il voterait tout ce que l'on voudrait !

Après l'avoir détourné des pratiques religieuses on l'amena plus loin encore: la franc-maçonnerie lui ouvrit ses portes toutes grandes et salua—avec quel bonheur—l'entrée du Frère .·. Escars!

A force de machinations, de réclame, de propagande, on l'amena à la députation. Il était fier de ce triomphe: pour le flatter on l'appelait "Monsieur le député" gros comme le bras! il se rengorgeait, prenait des airs protecteurs et se louait d'être si bien "parvenu"! Quelques-uns de ses amis d'autrefois lui avaient bien fermé leur porte, mais baste! pour quelques estimes perdues il avait conquis tout un groupe de nouveaux admirateurs.

Escars était trop vain, trop léger, trop superficiel pour comparer la valeur des amitiés rompues avec celle des camaraderies de mauvais aloi, nées de ses nouvelles opinions. Il ne regrettait rien parce qu'il jugeait des choses d'après leur point de vue extérieur, et que, *extérieurement* il avait réussi.

Mais si Escars était fier de lui-même, les siens, sa femme et ses enfants n'avaient pas assez de larmes pour pleurer sur lui.

Tous trois voyaient clair dans la situation; ils comprenaient qu'à *tous points de vue*, le député faisait fausse route, et *surtout*, amassait sur lui un énorme fardeau de responsabilités, en détournant le peuple de la saine compréhension des choses et en votant des lois mauvaises et anti-religieuses.

Ce qui les désolait aussi, c'était la rupture complète opérée avec la religion, c'était les scènes qui éclataient maintenant à chaque instant, car l'usinier osait reprocher aux siens de "le compromettre" par leurs allures religieuses.

—Il ne se passe pas de jour, tonnait-il, où l'on ne me jette au visage des réflexions malveillantes sur vous: "ton fils le calotin", "ta femme qui va tous les jours à la messe", "ta fille qui quête aux sermons de charité"... Si vous croyez que cela m'amuse! je finirai par vous interdire la fréquentation des églises.

(*A Suivre*)

Les Ruthènes en Convention à Saskatoon

Les Ruthènes de la Saskatchewan ont tenu leur convention vendredi et samedi à Saskatoon. Mgr Budka, évêque du rite ruthène du Canada, y assistait, ainsi que le maire de Saskatoon, le Dr Murray, président de l'Université de la Saskatchewan et M. Woodworth, directeur du Bureau d'études sociales pour l'Ouest.

Tous les discours qui ont été prononcés témoignaient d'une sincère loyauté au Canada. Mgr Budka a conseillé très fortement ses compatriotes de mettre à profit les facilités qui leur étaient données dans le pays en matière d'éducation. Nos enfants, a-t-il dit, regardent le Canada comme leur terre natale et ils ont parfaitement raison. On ne peut nous reprocher de sympathiser pleinement avec nos frères d'Europe, mais il nous faut avant tout être loyal au Canada. Mgr Budka termina son discours en disant que le succès futur des Ruthènes repose sur leurs écoles canadiennes.

M. Joseph Megas, vice-président de l'Association, dit, entre autres choses, que les Ruthènes forment une nation à part, différant complètement de l'Autriche par la tradition, le langage et le sentiment. Le fait qu'ils viennent d'Autriche ne signifie pas qu'ils sont Autrichiens, pas plus que les Français qui vivent en Alsace-Lorraine ne sont Allemands.

Parmi les résolutions qui ont été adoptées, signalons les suivantes :

"Les citoyens ruthènes du Canada sont de vrais Canadiens et désirent rester tels et garder leur allégeance comme loyaux sujets britanniques. Cette résolution sera transmise au Gouverneur général.

"Les Ruthènes ne sont pas Autrichiens dans le sens de la vraie nationalité, de la langue et de l'homogénéité.

"La Convention exprime le désir que des arrangements soient faits pour l'institution d'un cours d'histoire et de littérature ruthènes à l'Université de Saskatchewan.

"Elle exprime également le vœu que le gouvernement provincial encourage les étudiants ruthènes à suivre un cours agricole à l'Université."

La Saskatchewan manque d'instituteurs

La province souffre encore cette année de la pénurie d'instituteurs, bien que 2,538 nouveaux aient reçu leurs certificats en 1915. De 1906 à 1915 inclusivement, plus de 10,000 avaient déjà obtenu leurs brevets réguliers.

Dans le cours de l'année 1915, les écoles ont employé 5,000 instituteurs. Sur ce nombre, 536 enseignaient avec des certificats provisoires et 3,500 n'exerçaient leur profession que depuis 1913.

La Saskatchewan a formé près de 5,000 instituteurs dans ses écoles normales depuis 1906; un nombre plus considérable encore de maîtres et de maîtresses sont venus de l'extérieur et ont obtenu le droit d'enseigner. Malheureusement la plupart de ces instituteurs abandonnent la profession au bout de deux ou trois ans.

Aussi le gouvernement est-il obligé de délivrer des certificats provisoires afin de tenir les écoles ouvertes.

On ne doit pas être surpris, cependant, de ce que tant de personnes renoncent à la carrière de l'enseignement quand le plus grand nombre de nos écoles rurales sont fermées de trois à six mois au cours de l'année. Une profession qui ne donne de l'emploi que pendant une partie de l'année ne peut être considérée comme satisfaisante. Il y a là une situation très sérieuse qui demande toute l'attention des autorités scolaires.

En ce qui concerne plus particulièrement les centres canadiens-français, la pénurie d'instituteurs est peut-être plus grande encore et certaines commissions scolaires éprouvent de réelles difficultés à s'assurer les services d'une institutrice ou d'un instituteur capable d'enseigner les deux langues. Encore une fois, le problème est très sérieux et vaut qu'on s'en occupe.

Chez nos frères manitobains

Du *Manitoba* :

Le gouvernement Norris démolit en ce moment toute l'œuvre de l'Ecole Normale de Saint-Boniface. Il procède par destitutions et remaniements d'un caractère radical.

Le gouvernement Norris ne peut avoir que des adversaires au sein de la minorité française de cette province.

Un monument à Louis Hébert

L'année 1916 aura été l'année du réveil agricole, du retour à la terre. Dans les différents congrès, dans les assemblées parlementaires, la question agraire a plus d'une fois occupé la place la plus importante. Comme l'a si bien dit un philosophe chinois: "La prospérité publique est semblable à un arbre: l'agriculture en est la racine, l'industrie et le commerce en sont les branches et les feuilles : si la racine vient à souffrir, les feuilles tombent, les branches se détachent et l'arbre meurt."

C'est pour avoir compris ces vérités, qu'un groupe de citoyens a décidé d'élever au cœur même de la province de Québec un monument à Louis Hébert, le premier qui a défriché, labouré et ensemencé le sol de notre pays.

L'idée lancée par la Saint-Jean-Baptiste de Québec n'est pas morte et tous les cultivateurs se feront un point d'honneur de contribuer à cette œuvre vraiment patriotique et nationale.

MARCELIN, Sask.

—Le 15 août, jour de l'Assomption, les dames de Marcelin se proposent de donner un pique-nique en faveur du Couvent.

A 9 hrs a.m. Grand'messe et Sermon à l'église paroissiale, puis de là au petit bois, dîner, discours et jeux.

Venez vous reposer avant les récoltes.

—René Lalonde, fils de M. Isaïe Lalonde, marchand et maire du village et François Gauthier, fils de M. Augustin Gauthier, cultivateur, se préparent à leur entrée au collège des Jésuites à Edmonton en septembre. Il est question de deux autres jeunes aussi, ce sera les promesses de la paroisse.

Naissances :

—Le 23 juillet Mme Claire Gervais, une fille, Claire-Eveline. Parrain et Marraine M. Paul Côté et sa femme.

—Le 4 août, Mme Paul Verrault, une fille, Marie-Yvonne. Parrain et Marraine M. Georges Wathier et sa femme.

—L'exposition agricole du district de Carlton tenue à Marcelin a été un grand succès. Beau temps, beaucoup de monde et surtout beaucoup d'exibits, plus de 3,000 entrées. M. Jos. Melling l'infatigable secrétaire-trésorier a lieu de se féliciter du succès.

—La récolte à Marcelin est extraordinaire; un peu de chaleur ferait mûrir ce blé de 4 à 6 pieds de haut. La main d'œuvre va manquer, il faudrait ici pas moins de 25 moissonneurs, prix de $40 à $50 par mois, nourris.

Tu vois ces savants, la bouche pleine de leur science et de leurs découvertes? Avec toute leur superbe, ils ne savent pas encore ce que veut dire ceci : vivre de la vraie Vie.

LA GUERRE

Victoire anglaise près de Suez

Une armée turque de 14,000 hommes est battue à plate couture à Romani, 22 milles du canal de Suez, et refoulée à 20 milles dans le désert. — Les Français reprennent Fleury.—L'offensive russe et l'offensive italienne se poursuivent avec succès.

MERCREDI 2 AOUT

Sur le front français.—Au nord de la Somme, une position fortifiée entre le bois Hem et la ferme Monacu est tombée aux mains des Français. A Auberive, en Champagne, les Russes occupant les tranchées françaises ont dispersé une forte reconnaissance ennemie.

A Verdun, on se bat entre Chenois et Vaux-Le-Chapitre; mais le côté le plus brillant de la lutte a été laissé hier à l'aviation; 33 combats ont eu lieu, et l'on estime que 14 machines allemandes ont été sérieusement endommagées.

Sur le front italien.—Les Italiens annoncent une brillante victoire sur les Autrichiens dans la vallée Astico. Le Mont Seluggio, Castellato et Mont Cimone sont les places où de nombreux autrichiens ont été tués.

L'Italie s'annonce comme devant faire un usage important de ses aéroplanes. Les arsenaux de Fiume en Hongrie ont été bombardés de [illegible] tonnes de bombes.

Sur le front russe.—Plusieurs trains sanitaires remplis de blessés ont été attaqués par les aviateurs allemands. L'hôpital [illegible] de Dusiehi a eu le même sort. [illegible] plusieurs tués et [illegible] de blessés.

[illegible]—Les 24, 25, 26 [illegible]

[illegible]

VENDREDI 4 AOUT

Sur le front français.—Les Français ont [illegible] le village de [illegible] à la fois, ils [illegible] d'assaut et y ont [illegible] plusieurs centaines de prisonniers allemands.

Plusieurs [illegible] contre-attaques allemandes ont remis les Allemands en possession d'une partie du village.

De même les ouvrages de fortifications de Thiaumont ont été successivement pris et perdus par les Français.

Plus de 1,700 prisonniers allemands ont été pris par les Français sur la ligne Thiaumont-Fleury depuis le 1er août.

Une dépêche allemande fait savoir que Fleury est tombé aux mains des Teutons.

Malgré tout il reste certain que les Français ont l'initiative en leurs mains par suite de l'impossibilité des Allemands à masser leurs troupes d'attaques.

Sur mer—Les attaques des sous-marins allemands recommencent. Plusieurs vaisseaux ont été coulés par eux.

Sur le front anglais.—Les troupes anglaises ont réussi à gagner quelque terrain à l'ouest de Pozières.

Sur le front russe.—Les Russes ont gagné le village de Rudka-Miryn-kaia, 19 milles à l'est de Kovel.

SAMEDI 5 AOUT

Sur mer.—Pour la seconde fois depuis le début de la guerre, Constantinople a été bombardé par un sous-marin.

Sur le front [illegible].—La seconde ligne de tranchées [illegible] au nord de Pozières a été capturée par les Anglais sur un front de 2,000 verges. [illegible]

[illegible] Turcs. [illegible] les Turcs n'ont enregistré [illegible] Les vaisseaux [illegible]

LUNDI 7 AOUT

Défaite turque.—Les pertes turques dans leur attaque sur Romani [illegible] du Canal de Suez se [illegible] 3,000 prisonniers [illegible] On évalue les troupes d'attaque à 14,000 soldats.

L'armée turque n'a pu entreprendre son attaque qu'au prix de sérieuses difficultés de transports et d'approvisionnement.

Après ce sérieux échec les Turcs se sont fait poursuivre à plus de 20 milles dans le désert.

L'influence allemande n'a de succès d'aucune façon dans cette entreprise.

Sur le front français.—Les Allemands bombardent les positions anglaises entre l'Ancre et la Somme. Plusieurs contre-attaques de l'ennemi contre Pozières ont été repoussées.

Durant les deux derniers jours, les Anglais ont fait un progrès de 400 mètres de profondeur sur un front de 3,000 verges dans la seconde ligne nord et sud de Pozières. Les Allemands ont eu à souffrir des pertes matérielles considérables par suite du bombardement aérien.

A Verdun.—Les Allemands ont été repoussés dans leurs attaques sur Vaux, Thiaumont et le bois du Chapitre.

Dans l'air.—Les avions français recommencent leurs prouesses; 20 bombes sur la gare de Metz-Sablons, 30 sur celle de Thiouville, 25 sur des manufactures à Rombach, 12 sur Etam.

Sur le front russe.—Des succès marquants sont accomplis par les Russes au sud de Brody sur les rivières Sereth et Graberka, malgré le mauvais temps.

Des positions fortement organisées ont été prises par les Russes à Zvyn, Kostinee et Reniow, 140 officiers et 5,500 soldats ont été faits prisonniers par les Russes.

MARDI 8 AOUT

Sur la Somme.—Les Français ont progressé à l'est de la côte 139. Pendant le même temps, les Anglais faisaient une attaque contre Guillemont.

A l'est de la ferme Monacu, les Allemands ont tenté vainement deux fois de reprendre les tranchées capturées la veille. Ils ont laissé dans les lignes françaises de nombreux morts et 230 prisonniers non blessés, dont deux officiers.

Devant Verdun.—Le bombardement a repris avec une extrême violence sur le front Thiaumont-Fleury. Au matin, sérieux assauts des Allemands qui ont tous été repoussés le long de la route de Fleury et dans le village par le feu des mitrailleuses.

Chez les Russes.—Au sud du Dniester, les Russes ont fait reculer les forces austro-allemandes tout le long de la ligne sur une profondeur de 15 milles. Ils ont pris la ville de Tiumach ainsi que toute la région à l'est du Dniester et les crêtes des hauteurs voisines.

Le nombre total des prisonniers faits par les Russes à la bataille sur la rivière Sereth, les 5 et 6 août, s'élève à 8,415 hommes et 166 officiers.

Sur le front italien.—L'offensive italienne continue le long de l'Isonzo et sur le plateau Carso où plusieurs nouvelles positions ont été occupées.

AUTOUR DE LA GUERRE

—Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, a adressé un mémoire au pape Benoît XV au sujet du traitement inhumain que font subir les autorités allemandes aux populations des régions envahies du nord de la France. Le cardinal presse le Saint-Père d'user de sa haute influence "pour obtenir qu'on renonce à de semblables méthodes qui sont manifestement contraires à l'humanité, aux conventions internationales, aux droits des nations et à la morale".

—Les docteurs Nicholls et Blaize, de Paris, ont découvert un sérum contre le typhus éruptif qui causaient de si terribles aravages en Serbie. Grâce à son emploi, le taux de la mortalité chez ceux qui étaient atteints de la maladie est descendu de 25 à 3 pour cent.

—La ville de Bruxelles a refusé de payer l'amende de cinq millions de marks qui lui a été imposée par les Allemands pour la démonstration qui a eu lieu dans la capitale belge le 21 juillet, jour de la fête nationale. On s'attend à une crise sérieuse.

—Un jeune Canadien-français du nom de Turgeon, attaché à l'hôpital de l'Université Laval, à Saint-Cloud, a accepté sans hésitation de donner son sang pour sauver un soldat français qui avait été amputé de la jambe. L'opération de la transfusion s'est opérée avec un succès remarquable.

—M. Poincaré a remis lui-même la médaille militaire à un caporal qui, avec un seul homme, avait fait prisonniers cent Allemands, dont deux officiers.

—Une cinquantaine d'intellectuels allemands poursuivent, dans l'empire du Kaiser, et avec la tacite approbation de celui-ci, une ardente campagne de propagande par la parole, afin de préparer l'opinion publique à la recherche de ce qu'ils appellent "une paix honorable."

SAINT-GEORGES, Sask.

CERCLE DE L'A. C. F. C.—VISITE DU R. P. AUCLAIR, DIRECTEUR DU "PATRIOTE".—LES FRANCO-CANADIENS DE SAINT-GEORGES ET LE FRANÇAIS.—L'ŒUVRE DU BON JOURNAL

Dimanche dernier, la messe a été célébrée à la chapelle de Saint Georges par le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*. L'assistance était très nombreuse, et malgré le mauvais état des chemins, certaines personnes étaient venues de fort loin.

Immédiatement après la messe, eut lieu dans la chapelle la réunion du cercle local de l'A. C. F. C. Son président, M. Lahaye, dans une excellente allocution, exprima toute la joie que ressentaient les Franco-Canadiens de Saint-Georges d'avoir au milieu d'eux le directeur du *Patriote*, ce journal qui est l'âme de tout ce qui se fait dans le pays pour la langue française. Il exhorta chaleureusement ses compatriotes à unir leurs efforts pour promouvoir les intérêts de leur religion et de leur race et à faire plus qu'ils n'avaient fait encore jusqu'ici pour rendre leur cercle local vivant et actif. Au moment où le français est persécuté dans l'Ontario et au Manitoba, où [illegible] est en butte à certaines attaques même autour de nous, nous devons nous montrer plus [illegible] que jamais à l'œuvre de l'A. C. F. C. dont le but est précisément la sauvegarde de nos droits [illegible].

Le R. P. Auclair se dit très heureux [illegible] d'autant de se trouver une [illegible] au milieu de la sympathique population de Saint Georges [illegible] avait déjà venu lors de la [illegible] du cercle local, en novembre dernier. Depuis, il a eu de [illegible] occasions d'entendre [illegible] l'excellent travail qui s'y [illegible].

[illegible] pas malaisé de constater, [illegible] le profit que la population a déjà retiré de la fondation [illegible]. En se réunissant régulièrement, en discutant les questions qui les intéressent, tous les [illegible] ont contribué à l'avancement de la localité et obtenu des [illegible] très appréciables. Ainsi la [illegible] au point de vue de l'enseignement du français à l'école est [illegible] supérieure à ce qu'elle était [illegible] et elle a encore été améliorée tout dernièrement.

[illegible] est un résultat obtenu par le travail du cercle local de Saint-Georges qui n'a pas eu seulement un intérêt local et dont a [illegible] tout l'élément français [illegible] province. N'est-ce pas, en [illegible] sa requête énergique et [illegible] que l'Association des [illegible] Growers a consenti à publier ses statuts en français? Voilà [illegible] de grande fierté pour vous, dit le conférencier. Vous avez rendu là un grand service à tous vos compatriotes et quand bien même vous n'auriez fait cela, soyez sûrs que vous avez fait beaucoup.

Dans vos petites réunions, vous abordez toutes sortes de sujets, y compris les différents moyens susceptibles de promouvoir vos intérêts matériels. Sans doute, le but premier de l'Association est de maintenir la langue française et la tradition catholique; mais pour arriver à ce but, il faut avoir recours à certaines choses qui constituent les moyens d'y atteindre, et les moyens à mettre en jeu sont parfois très importants.

L'union est la base même de l'Association; sans union, pas d'Association. Or comment des cultivateurs peuvent-ils unir leurs efforts et se rendre mutuellement service. Dans une paroisse voisine, à Albertville, on a eu l'heureuse idée de fonder une caisse populaire d'après le système Desjardins, telles qu'il en existe un si grand nombre dans la province de Québec. C'est la première de la province. Après avoir expliqué sommairement le fonctionnement et l'utilité de la caisse populaire, le conférencier suggère à ses auditeurs de mettre eux-mêmes la question à l'étude et de voir s'ils ne pourraient pas en tirer quelque profit.

Abordant la grande question du "nerf de la guerre", le R. P. Auclair dit qu'il s'est demandé souvent ce que c'est, au fond, que le patriotisme. Peut-il se dire réellement patriote, celui qui ne se sent pas capable de verser une piastre par année pour une cause désintéressée, pour une cause patriotique ?

Chacun doit comprendre que dans toute association, un peu d'argent est nécessaire pour les frais d'organisation. Cette piastre que donne chaque membre ne produit pas un résultat immédiat, mais elle peut rapporter cent piastres par la suite, par les différents avantages matériels et moraux obtenus grâce à l'Association, et plus nous serons unis, plus cette piastre versée aura de valeur à la fin de l'année. Les 35,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne sont rien s'ils ne sont pas unis, s'ils ne marchent pas ensemble. Ils sont ni plus ni moins comme la fameuse jument de Roland qui avait toutes les qualités imaginables, mais qui était morte.

En passant à la seconde partie de sa causerie, dans laquelle il se propose de parler de la bonne presse le R. P. Auclair dit qu'il ne vient pas traiter ici la question à un point de vue personnel, mais uniquement au point de vue de l'utilité générale. Il voudrait qu'on oublie pour un moment qu'il est directeur du *Patriote*.

Le journal français est absolument indispensable dans ce pays pour la conservation de notre langue. On enseigne bien un peu de français à l'école, mais ce n'est pas suffisant. Il faut un journal français dans chaque maison, pour aider les enfants à entretenir leurs connaissances, à penser en français et à développer leur mentalité française. C'est une erreur de croire qu'il faut être un homme pour lire le journal. Le jeune garçon et la fillette de 12, 13 ans commencent déjà à trouver de l'intérêt aux nouvelles et à certaines questions que traitent les journaux. Même dans les familles où les parents n'ont pas l'habitude de la lecture, il faut un journal pour les enfants.

Si j'étais riche, continue le R. P. Auclair, et que je pourrais me payer le luxe d'une belle générosité, savez-vous ce que je ferais ? Je voudrais abonner à un bon journal hebdomadaire les 10,000 familles canadiennes françaises de la Saskatchewan. Cela me coûterait 10,000 piastres, mais je les débourserais de bon cœur, car je serais sûr de faire ainsi beaucoup de bien.

La publication d'un journal est une entreprise qui ne va pas sans de grandes dépenses. On ne se fait guère une idée généralement de ce que cela coûte. Croiriez-vous qu'un simple journal hebdomadaire comme le *Patriote* a besoin, pour vivre, de sept à huit mille piastres par année?... Et cependant, l'abonnement ne vous coûte qu'une piastre par an. Une piastre par an pour fournir la nourriture intellectuelle à toute une famille !

C'est un fait reconnu que là où pénètrent de bons journaux il circule de bonnes idées. Là où les bons journaux font défaut, il n'existe aucun ressort pour le bien. Vous avez l'avantage de posséder ici un journal local, le *Patriote*, qui est assurément un journal offrant toutes les garanties désirables. Encouragez-le donc, introduisez-le dans vos familles. Et puissiez-vous devenir tous membres de l'A. C. F. C. et tous lecteurs du *Patriote !*

Le R. P. Auclair était accompagné de M. J. P. Daoust, gérant du *Patriote* et de M. Donatien Frémont, également du *Patriote*. A la demande du président, ce dernier dit quelques mots devant l'assemblée. Il fit remarquer que, le moyen le plus efficace d'aider le journal était d'acheter de préférence chez les commerçants qui annoncent régulièrement dans le *Patriote* et de saisir toutes les occasions de parler du journal à tous les fournisseurs et hommes d'affaires avec lesquels on est en relation.

M. J. P. Daoust profita de la circonstance pour expliquer le système de concours d'abonnement lancé cette semaine par notre journal. Deux jeunes filles de Saint-Georges, Melles S. Balfour et Maria Lemoal posèrent immédiatement leur candidature. Tous leurs amis présents se firent un plaisir de les encourager et les deux concurrentes sont décidées à poursuivre activement leur campagne.

Le directeur du *Patriote* et ses deux collaborateurs remercient cordialement la population de Saint-Georges pour l'excellent accueil qu'elle leur a fait; ils remercient tout particulièrement MM. Jean Guédo et Lahaye, qui sont venus les chercher à Prince-Albert et les y ont reconduits, et MM. Cartier père et Lahaye qui leur ont offert chez eux une hospitalité toute canadienne.

Les Compagnies de chemins de fer accorderont une réduction aux délégués qui se rendront au Congrès de Willow Bunch.

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. vient de faire des arrangements avec les compagnies de chemins de fer qui ont consenti à accorder des conditions spéciales à tous ceux qui se rendront à Willow Bunch pour la Convention, les 16 et 17 août.

Les délégués devront acheter un billet d'aller de première classe pour Verwood, la station la plus proche de Willow Bunch et demander un certificat en forme (Standard certificate) attestant l'achat de ce billet.

Ce certificat est absolument indispensable pour obtenir la réduction accordée. Les agents de billets sont tenus de le délivrer sur demande.

Les voyageurs qui prennent le train à une station où il n'y a pas d'agent (flag station) devront garder le duplicata du billet qui leur est délivré par le conducteur. Ce duplicata leur tiendra lieu de certificat.

Lorsque les délégués auront à voyager sur plus d'un chemin de fer pour se rendre à Verwood, (et ce sera le cas d'un grand nombre) ils devront acheter des billets et obtenir des certificats de chaque chemin de fer.

Le secrétaire de la Convention visera tous les certificats des délégués et les fera valider par l'agent du chemin de fer. Sur présentation de son certificat ainsi validé, le délégué obtiendra son billet de retour aux conditions suivantes :

S'il y a 100 personnes ou plus munies d'un certificat en forme, le retour au point de départ sera gratuit.

S'il y a 50 personnes ou plus munies d'un certificat, le retour sera d'un tiers du prix de l'aller en première classe.

S'il y a 49 personnes ou moins munies d'un certificat, le retour sera de deux tiers du prix de l'aller en première classe.

N.B.—Un agent du C. P. R. se tiendra à Willow Bunch pendant la Convention.

PETITES ANNONCES

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

Institutrice qualifiée pour Saskatchewan, possédant en outre diplôme français et musique, expérience et références. S'adresser à No. 150 PRINCESS STREET, WINNIPEG, Man.

LA COMMISSION SCOLAIRE de Périgord demande pour service immédiat un maître ou maîtresse qualifié pour la Saskatchewan. Catholique et pouvant enseigner le Français et l'Anglais, le plus haut salaire payé. S'adresser à F. DUBE, PERIGORD, Sask. 3-8-16.

ON DEMANDE pour l'école primaire de Barrierville, Sask., instituteur ou institutrice catholique avec certificat de troisième classe, pouvant enseigner l'anglais et le français. Fixer le salaire demandé. L'école ouvre du 15 août au 1er septembre et reste ouverte toute l'année. S'adresser au Secrétaire-Trésorier, J. R. MAHUSSIER, BJORKDALE, P.O., Sask. 17-8-16

LES PERSONNES désireuses d'adopter un petit garçon de dix semaines pourraient s'adresser à l'hôpital Notre-Dame, NORTH-BATTLEFORD.

2me Grand Concours d'ABONNEMENT
AU PATRIOTE DE L'OUEST

$150. de prix offerts à nos propagateurs

1er prix Phonographe "Victrola" de $66.50
De la Maison MacLEOD CO., LTD., Prince-Albert, Sask.

2ème prix Bibliothèque-Bureau de $40.00
De la maison ZOELLNER SONS, LTD., Prince-Albert, Sask.

3ème prix MONTRE EN OR [pour Dame ou Monsieur] de $25.00
De chez FRED. W. WRIGHT, Prince-Albert, Sask.

4ème prix SAC DE VOYAGE DE $10.00
De la ROYAL OAK SADDLERY CO., LTD, Prince-Albert, Sask.

5ème prix POELE ELECTRIQUE DE $7.00
De chez J. B. KERNAGHAN, Prince-Albert, Sask.

6ème prix UN KODACK DE $5.00
de chez WATERWORTH STUDIO, Prince Albert, Sask.

Ces prix seront décernés par ordre de mérite aux 6 personnes qui nous feront parvenir le plus grand nombre d'abonnements durant le concours.

Les personnes désirant prendre part au concours sont priées de se mettre immédiatement en communication avec le Patriote. Nous leur ferons parvenir sans délai des blancs de reçus qu'elles auront à délivrer à ceux qui souscriront des abonnements par leur intermédiaire.

Le concours est ouvert à tous sans distinction, qu'ils soient abonnés ou non du journal. Seuls les employés du Patriote et les membres de leurs familles ainsi que les directeurs de la Bonne Presse en sont exclus.

Tous les abonnements qui nous seront adressés doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste, bon-poste ou lettre recommandée.

Chaque première piastre payée, soit pour un abonnement nouveau, soit pour le renouvellement d'un abonnement qui expire, soit pour des arrérages sur un abonnement ancien, donne droit à 100 votes en faveur du candidat qui nous la fait parvenir. La deuxième piastre donne 400 votes; la troisième, 900; la quatrième 1,600, et ainsi de suite.

Les personnes ne désirant pas concourir et qui s'adresseront directement au journal pour souscrire un abonnement pourront désigner un concurrent à leur choix comme bénéficiaire de leur vote.

A la fin du concours, dont la date sera fixée plus tard, les prix seront décernés au mérite, selon le nombre de votes. Dans le cas de deux candidats ayant le même nombre de votes, le sort désignera le gagnant.

Dès que nous seront parvenus les premiers rapports, nous publierons chaque semaine dans le Patriote un tableau donnant le nombre de votes attribués à chaque candidat ayant à son actif au moins 1,600 votes. Les concurrents pourront ainsi constater par eux-mêmes les résultats de leur travail et se rendre compte des chances qu'ils auront de remporter le prix convoité. Nous ne doutons pas qu'il s'établira ainsi parmi eux une généreuse émulation qui ne manquera pas de les intéresser vivement. Les dames et les jeunes filles, en particulier, trouveront dans notre concours un moyen de passer agréablement leur temps tout en s'assurant la possession d'un objet de réelle valeur.

Qu'elles se mettent donc à l'oeuvre sans tarder. La récolte la plus abondante sera évidemment pour les ouvrières de la première heure.



Offre en primes pour quelques semaines à tous ceux qui s'abonneront ou renouvelleront leur abonnement

3 - Magnifiques Tableaux - 3

Portrait de Sa Sainteté le Pape Benoit XV

grandeur 16 pouces par 20 pouces, la photographie du Pape la plus impressionnante qui ait encore été publiée, un portrait que vous aimerez à mettre à la place d'honneur dans votre maison.

Scène de famille : L'ENFANT MALADE, 16x20, en couleur.
Paysage : EN HIVER, 16x20, en couleur, fond azur.

Ces trois gravures, qui sont très artistiques, conviendront parfaitement pour l'ornementation d'un salon, d'une salle à manger ou d'une chambre à coucher.—Pratiquement, c'est presque la somme même que vous nous versez pour votre abonnement que nous vous remettons en primes.
Si nous consentons ce sacrifice, c'est que nous voulons, d'ici quelques semaines, doubler la circulation du *Patriote* et fournir à tous nos propagateurs un moyen irrésistible de faire pénétrer le journal dans toutes les familles de la Saskatchewan. Les primes parleront d'elles-mêmes.
Envoyez-nous aujourd'hui même le prix de votre abonnement, par mandat-poste ou lettre recommandée, et vous recevrez franco, par retour du courrier, ces trois magnifiques primes.

Le Patriote est le seul journal du Canada qui fasse un pareil cadeau à ses lecteurs. A vous d'en profiter **immédiatement** et d'en faire profiter vos amis, car **cette offre ne pourra durer qu'un temps limité.**

Chaque personne qui souscrit un abonnement ou renouvelle son abonnement au **Patriote,** soit directement, soit par l'intermédiaire d'un candidat de notre concours,—recevra franco par la poste ces trois magnifiques primes.

Dans le cas de l'abonné qui paie des arrérages, il n'aura droit aux primes que s'il se met complètement en règle avec l'administration, c'est-à-dire s'il paie d'avance son abonnement pour l'année en cours.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le neuvième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit : Ah ! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix ! mais tout cela est maintenant caché à malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entre dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prières, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

Si vous vouliez !

Si vous vouliez, jeunes filles, le sérieux entrerait pour une plus large part dans votre vie, vous l'imprègneriez de l'esprit de sacrifice.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous réfléchiriez que la vanité est un bien mauvais appoint à apporter en ménage, mais que la simplicité, la modestie dans la toilette seraient votre plus bel ornement au jour béni de votre mariage.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous penseriez que le jeune homme que vous croisez dans la rue a droit à votre modestie... et donc vous ne porteriez pas ces décolletés si suggestifs, vous ne vous constitueriez pas en suppôts d'enfer, vous qu'on se plaît à appeler des anges.

Si vous vouliez, jeunes filles, la piété fleurirait dans votre conduite en songeant que votre influence est grande, vous voudriez vous approcher souvent de la Ste Table pour en apporter des provisions de douceur, d'amabilité, d'amour du travail, de dévouement...

Si vous vouliez, jeunes filles, vous sèmeriez des sourires autour de vous par les petites attentions dont vous entoureriez vos parents et grands-parents, par la douceur de vos rapports avec vos petits frères et vos petites sœurs.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous feriez des apôtres du bien par vos bons exemples, les bonnes œuvres trouveraient en vous des auxiliaires toujours prêtes à se dévouer sans compter. Vous vous diriez que travailler pour Dieu, c'est tisser votre bonheur sur terre et assurer celui de là-haut.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous créeriez des occupations attrayantes au foyer; la confection de vos vêtements et de ceux de vos petites sœurs ne devraient pas avoir de secrets pour vous et ce serait là un des appoints utiles à déposer dans votre corbeille de noces.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous feriez des lectures sérieuses, non pour vous seule, mais pour la famille réunie, vous choisiriez des livres où la morale est respectée. l'Evangile, l'Imitation, (oh ! ne souriez pas) trouveraient en vous des lectrices assidues.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous mettriez en garde contre les sorties et les fréquentations sans surveillance aucune; les théâtres et les vues animées seraient bannis de votre vie et vous y auriez tout profit, croyez-moi.

Si vous vouliez, jeunes filles, être de bons anges à la maison, vous en trouveriez mille fois l'occasion par votre amabilité, vos prévenances; on vous saurait gré des efforts que vous faites pour garder l'égalité d'humeur, vous ne ménageriez pas votre dévouement envers votre mère et votre père qui se sont tant dépensés pour vous.

Si vous vouliez, jeunes filles, vos grands frères ne seraient pas si pressés de quitter le foyer pour consacrer leurs soirées au sport, aux tables de jeu, au théâtre: vous auriez mille et une petites industries pour les retenir, vous vous intéresseriez à leurs projets, vous les conseilleriez, ces grands enfants; le tout serait fait avec tact, délicatesse, sans découragement au premier échec... la persévérance mène au succès...

Et vous seriez ainsi des bons anges du foyer, toujours chéris, toujours respectés et surtout toujours écoutés...

Vilaine habitude

Pas une langue n'écorche les lèvres et les oreilles comme la douce langue française parlée par une bouche mal-apprise.

A tout propos, sur les places publiques, à la manufacture, au magasin, sur la rue et jusque dans les salons, on est exposé à entendre des mots grossiers, crachés par des bouches qui parfois sembleraient assez honnêtes. Ne pouvez-vous donc rien affirmer sans faire sursauter les voisins par la grossièreté de vos jurons ?

Et cette coutume est si répandue, que le jeune homme ne se croit pas homme, s'il n'a pas sur les lèvres un mot vulgaire ou choquant. Une parole triviale lui semble un trait d'esprit, il en épice tous ses discours.

Je sais qu'un sacre n'est pas un blasphème et tout juron n'est pas un péché. Mais je sais aussi qu'on commence par la parole grossière et qu'on finit par le blasphème. La limite est facile à franchir entre les deux, et celui qui la franchit devient vite un blasphémateur d'habitude, c'est alors que les péchés se multiplient, péchés énormes, puisque ce sont des insultes directes à Dieu, aux choses saintes.

D'ailleurs pourquoi cette passion de passer pour de mal élevés ?

Comment s'expliquer que tant d'enfants formés par des mères pieuses, instruits par des religieux, parlent si jeunes un langage si vulgaire? C'est que, souvent, le père détruit à mesure ce que la mère, ce que l'instituteur enseigne.

Allez donc décider l'enfant à tenir un langage poli, réservé, quand les hommes qu'il admire et qu'il veut imiter, mettent leur orgueil à jurer comme des gens de chantier. Dame! dit l'enfant, avec les loups il faut hurler! Et il hurle.

A vous, messieurs les hommes, de vous corriger de cette sotte et vilaine habitude. Et quand votre enfant laissera échapper une de ces expressions qui choquent l'oreille par leur vulgarité, vite, intervenez: que votre fils comprenne de suite et pour toujours qu'à votre foyer on se respecte et que vous ne tolérez pas cet abus.

Mais pour cela donnez l'exemple.

---o---

Les yeux qui s'ouvrent

A propos des journalistes Veuillot, Rochefort, Drumont, frappés de cécité sur leurs vieux jours, notre aimable confrère J. Lussier écrit dans la *Justice* d'Holyoke :

"L'atmosphère dans laquelle nous vivons nous ramollit et, à force de voir remuer à la pelle, autour de nous, les lingots et les millions, notre inspiration est devenue sèche et rocailleuse.

"L'âme, cet œil vivant et quasi-foudroyant qui animait d'un souffle de tempête les articles d'un Veuillot, d'un Rochefort et d'un Drumont, ne fait plus que de rares apparitions sous la plume affairée et mathématique des écrivains de notre hémisphère. L'infirmité physique qui a privé la presse du vieux monde de ces génies transcendants est devenue l'infirmité morale qui devra nous rattacher au métier jusqu'au crèvement final. Et c'est là et alors seulement que nous verrons clair parce que notre esprit, sous l'action bienfaisante de l'âge et de l'étude, aura fini par échapper à la fantasmagorie et à la séduction du siècle.

"Nos yeux s'ouvriront à l'âge où ceux de ces grands devanciers se fermaient.

"Heureux si, par la même action, nous pouvons ouvrir au bien et au vrai les yeux de tous nos frères et compatriotes."

---o---

L'Ontario et le Québec

CHIFFRES INTERESSANTS

Dans l'Ontario il y a un instituteur pour 239 de population: dans le Québec, un instituteur pour 138.

Dans l'Ontario, depuis dix ans, le nombre des illettrés a diminué de 2.24 pour cent; dans le Québec, la réduction a été de 5.05 pour cent.

Dans l'Ontario la moyenne d'assistance aux écoles est de 61 pour cent; dans le Québec, 75½ pour cent.

L'Ontario a contribué 80 cents par tête pour le fonds patriotique et la province de Québec 68 cents par tête.

Dans l'Ontario le quart des municipalités sont prohibitionnistes: dans le Québec 910 municipalités sur 1.143 ont voté le régime de tempérance.

La population rurale en dix ans, a diminué de 58,000 dans l'Ontario, et augmenté de 10,000 dans le Québec.

Les condamnations judiciaires, par 10,000 habitants ont atteint une moyenne de 23.4 dans l'Ontario, et 10.2 pour le Québec. Ontario a eu 38 condamnations à la peine capitale et Québec 14, en 10 ans (mauvaise affaire pour la *Presse!*)

Mais enfin la supériorité de l'Ontario anglais et protestant sur le Québec français et catholique, où se trouve-t-elle donc ?

N'oubliez pas que la 5ème convention provinciale de l'Association Catholique Franco-Canadienne à lieu à Willow Bunch le mercredi 16 et le jeudi 17 août.

Les jeunes filles et la science ménagère

Les qualités pratiques sont loin de ravaler la femme, elles sont aux yeux de l'époux la base de son estime pour l'épouse. Pour être femme complète, pour remplir ses "devoir d'état", il faut de toute nécessité qu'une jeune fille s'instruise dans la science ménagère. Et remarquez que cette science ne comprend pas seulemnt l'art culinaire. La maison, dont l'épouse est la reine, ne se borne pas à une cuisine. La science ménagère comprend toutes les connaissances théoriques, et pratiques, indispensables à une maîtresse de maison pour diriger son ménage: cuisine, couture, blanchissage, repassage, hygiène, soins à donner aux malades et le reste...

Que votre maison soit bien tenue propre, agréable, et votre mari n'ira pas chercher ailleurs le confort qu'il ne trouve pas chez lui. Elles ne sont pas rares les femmes qui par leur incapacité poussent leurs maris au cercle, au club, au "bar". "Voilà, dit un sociologue, une des grandes causes de l'alcoolisme, et par suite, du socialisme.

C'est un fait que, dans les centres socialistes, on ne trouve presque pas de femmes de ménage.

---o---

Aujourd'hui tu veux tout faire pour assurer ton salut: demain tu voudras tout lâcher en te disant : me sauverais-je ?

* * *

Tantôt tu dis: gagnons le ciel, et tantôt: Ah! s'il pouvait n'y avoir pas d'enfer !

Pour les Cultivateurs.

CAUSERIE

Le dernier numéro du Patriote *renfermait une "simple note" assez anodine et nullement sensationnelle qui a réjoui le coeur toujours jeune du "Vieux Fermier". L'avez-vous remarquée? Il s'agissait de la fondation de la première Caisse populaire (Desjardins) en Saskatchewan.*

C'est un groupe de cultivateurs "progressifs" d'Albertville—pour parler comme les journaux sérieux—qui a eu l'honneur de prendre cette intéressante initiatve. Voilà des camarades qui se distinguent. Je donnerais volontiers un bon arpent de mon meilleur champ de blé pour être aujourd'hui un paroissien d'Albertville.. Songez donc au mérite qui est le leur d'avoir tenté la chose avant tous les autres et d'avoir montré que le projet était réalisable?

Il a bien six ou sept ans, pour ma part, que j'entends agiter la question autour de moi, mais avec quelle timidité! Maintenant, les fermiers "progressifs" vont pouvoir élever la voix et opposer à ceux qui ont toujours à la bouche le mot facile: "Il n'y a rien à faire" l'exemple concluant d'Albertville.

Puisse cet exemple être aussi contagieux que la paralysie infantile,toutes proportions gardées,bien entendu! La nouvelle venait à peine d'être publiée qu'elle était déjà commentée avec beaucoup d'intérêt, à ma connaissance, par un groupe de fermiers, et je serais bien étonné si le même fait ne s'était pas produit un peu partout dans l'Ouest.

Tous nous sentons le besoin de l'union et de la coopération entre cultivateurs, mais les conditions différentes de celles qui existent dans l'Est et dans les vieux pays faisaient que les plus hardis hésitaient à avoir recours aux moyens usités là-bas. L'exemple d'Albertville, encore une fois, aura du bon. Il marque une date dans l'histoire de nos groupes de l'Ouest.

Un autre point à signaler, c'est que cette première caisse populaire a pris naissance au sein du cercle local de l'A. C. F. C. Il n'y a pas bien longtemps, je crois avoir prédit ici même, un grand succès à l'A. C. F. C. le jour où elle prendrait résolument en mains la grande cause agricole. La voilà qui marche en plein dans mes idées. Je n'ai pas la prétention de lui avoir montré le chemin, je ne faisais qu'exprimer le sentiment de tous. Merci donc au nom de tous.

LE VIEUX FERMIER.

———o———

Ce qu'il y a de pis pour les vaches, à cette époque, ce sont les mouches et le soleil. Il faut les en préserver.

On moissonne du blé toute l'année

Voci, pour le monde entier, les différents mois pendant lesquels on fait la moisson des blés, d'après l'"Agence Havas".

En janvier, la moisson se termine dans la plupart des districts d'Australie; elle commence en Nouvelle-Zélande, au Chili et dans quelques régions de l'Amérique du Sud.

En février, la moisson commence en Egpyte et aux Indes.

En avril, moisson dans l'Asie Centrale, en Chine, au Japon, en Algérie et au Maroc.

En juin, moisson en Californie Orégon dans les Etats du Sud des Etats-Unis, en Espagne, Portugal, Italie, Hongrie, Turquie, Roumanie, Russie méridionale, Bulgarie, Midi de la France.

En juillet, la moisson commence dans la plus grande partie de la France, dans le sud de l'Angleterre, dans tous les Etats de l'Amérique du Nord, en Allemagne, Autriche, Suisse et Pologne.

En août, continuation dans les pays ci-dessus, en Belgique, Hollande, Danemark et Canada.

En septembre, moisson en Ecosse et dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, de la Suède et de la Russie du Nord.

En octobre, moisson du blé, de l'avoine et du maïs en Amérique.

En novembre, on commence à moissonner dans l'Afrique du Sud, au Pérou et dans le nord de l'Australie.

En décembre, commencement de la moisson à la Plata, au Chili et dans l'Australie méridionale.

———o———

Législation concernant les stations d'achat de crème en Saskatchewan

Le Ministère de l'Agriculture a trouvé nécessaire d'établir des règlements touchant les postes d'achat de crème. Ces stations sont devenues très nombreuses dernièrement: elles se trouvent généralement dans de petits magasins de campagne qui n'ont pas l'outillage voulu pour la manipulation de la crème. Très peu de ces magasins ont l'outillage nécessaire pour faire l'essai de la crème; ils ne prennent aucune précaution pour conserver la crème sans détérioration jusqu'à ce qu'elle puisse être expédiée. Il en résulte que le cultivateur ne reçoit pas le plein prix pour son produit et l'on expédie une crème de qualité très inférieure avec laquelle il est impossible de faire du bon beurre.

Le pétitionnaire qui veut obtenir un permis pour ouvrir un poste d'achat de crème doit montrer qu'il a un bâtiment convenable ou une chambre consacrée exclusivement à cet effet, avec des murs d'une certaine construction, un plancher ayant une bonne pente et l'égouttement nécessaire. La crème doit être achetée au poids. Les échantillons prélevés pour l'essai doivent également être pesés; ils ne doivent pas être prélevés au moyen de la pipette, car avec cet instrument, lorsqu'il y a de la mousse sur la crème, la quantité de crème contenue dans la pipette n'est que des deux tiers de la quantité régulière, et c'est le cultivateur qui y perd. Il faut également établir des bassins de refroidissement où la crème puisse se conserver en attendant d'être expédiée. On a souvent vu à ces stations de la crème conservée dans des bidons ordinaires, au fond du magasin, ou dans une échoppe de boucher, où, naturellement, elle se détériore très rapidement.

———o———

L'exposition d'hiver de la Saskatchewan

A la réunion annuelle du bureau des expositions provinciales d'hiver tenue à Régina, il a été décidé qu'à l'avenir, les expositions d'hiver auront lieu en décembre au lieu d'être tenues en mars. Il a été décidé également que l'exposition du sud de la Saskatchewan connue jusqu'ici sous le nom d'exposition d'hiver de la Saskatchewan serait désignée "Foire d'hiver provinciale de la Saskatchewan à Régina" et que l'exposition interprovinciale de la Saskatchewan pour la section du nord, serait appelée "Foire d'hiver de la Saskatchewan à Saskatoon."

La société des aviculteurs de la Saskatchewan a décidé qu'à l'avenir, les expositions, au lieu d'être séparées, seraient toutes tenues sous les auspices de l'association des foires d'hiver.

———o———

Les légumes dans l'alimentation

Les légumes en général sont des correctifs précieux de la viande.

Celle-ci échauffe nos organes et les fatigue: les légumes les rafraîchissent et les reposent, tout en les stimulant suffisamment. L'alimentation trop exclusivement animale produit souvent le dégoût: l'amertume de certains légumes, salades, nous remet en appétit. Et si loin que l'on pousse la comparaison, on trouvera toujours le végétal intervenant, comme un bon ami, pour rétablir la santé, et son tarif est moins élevé que celui des disciples d'Esculape syndiqués.

De tous les légumes, le plus utile à l'humanité est la pomme de terre, contenant 20 p.c. de fécule, un peu de sucre, et à peu près 2 p.c. de matières azotées. La patate ne peut donc pas suffire à la nourriture de l'homme, mais y contribue puissamment. C'est même à l'introduction de ce précieux tubercule que l'Europe doit en partie la cessation des famines meurtrières qui la désolèrent souvent au moyen-âge.

La fécule de la pomme de terre se digère beaucoup plus facilement que la viande, et même plus facilement que l'amidon des céréales. Elle traverse vite l'intestin, et riche en eau, elle excite, par une légère fermentation, les contractions de la partie extrême toujours paresseuse. Elle hâte donc l'expulsion des résidus laissés par la viande et elle en corrige l'effet desséchant. Comme dit si bien le Dr Aurèle Nadeau: "La pomme de terre et autres légumes sont le salut de l'humanité souffrante en soulageant, guérissant la constipation et tout le cortège de maladies qui en sont la suite naturelle".

Si j'ajoute aux pommes de terre les précieuses légumineuses que sont les pois, les fèves, les lentilles, j'aurai une nourriture complète, réconfortante, succulente, saine, et tout à fait à la portée de la bourse du pauvre. Les plus riches même s'en trouveraient à merveille, s'ils savaient en user.

Si ma démonstration n'est pas jugée assez concluante, consultons les statisticiens dont les chiffres sont toujours sans réplique. Ne disent-ils pas que la plus grande longévité humaine se rencontre chez les Trapistes, les Chartreux et autres communautés dont le régime alimentaire est absolument végétarien ?

Avant que ces statisticiens eussent étalé ce fait, si étonnant pour les amateurs de la bonne chair, on raconte qu'il survint un jour un scrupule à un théologien, au sujet du régime alimentaire des Trappistes. "Ne jamais manger de viande, vivre de légumes et de végétaux: c'est abréger ses jours. Et l'homme a-t-il droit d'en agir ainsi?"—Un mémoire fut vite filé au Pape, qui le passa au Général des Trappistes pour savoir son opinion sur la question. Pour toute réponse, le général délégua trois Trappistes auprès de Sa Sainteté. *Celle-ci,* après avoir constaté la fraîcheur de teint, la démarche aisée et l'esprit alerte de ces trois bons religieux qui étaient âgés respectivement de 84, 87, 96 ans, fit dire à leur général de continuer le même régime alimentaire, sans viande, ni poisson.

———o———

La lumière du soleil dans les étables

Une des plus communes erreurs qui se glissent dans les plans des bâtiments de ferme au Canada, c'est le petit nombre de fenêtres que l'on y trouve, surtout dans les murs des étables. On se montre généralement soucieux de disposer convenablement les bâtiments par rapport les uns aux autres: mais très souvent, on n'a guère donné d'attention au bon éclairage des étables. On voit dans beaucoup d'endroits de belles granges et de magnifiques étables très bien peinturées et présentant à l'extérieur un joli coup d'œil, mais elles sont très mal éclairées.

Prévention vaut mieux que guérison, et la lumière est le meilleur préventif connu contre les maladies. Des étables sombres et malpropres favorisent plus le développement et la diffusion des maladies que celles qui sont inondées de lumière. Rien de plus ennuyeux pour les personnes qui y travaillent que de se trouver dans l'obscurité en plein midi. On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien-être et de la santé, ce qui signifie incidemment plus de profits, que l'on nous donne plus de lumière en nos bâtiments de ferme.

———o———

On ne saurait faire de meilleur calcul qu'en vendant son lait à ses porcs et à ses veaux, c'est-à-dire en faisant de l'industrie beurrière. Les sous-produits de la beurrerie lorsqu'on les donne aux petits animaux, rapportent au sol une grande partie des éléments de fertilité qui lui ont été enlevés par les plantes consommées.

* * *

N'oublions pas qu'une vache laitière doit donner au moins 4,000 lbs de lait et 200 lbs. de beurre par année, pour payer les soins qu'on lui donne.

Chronique Locale

L'Exposition agricole.

L'Exposition agricole de Prince-Albert ouvre ses portes aujourd'hui à une heure. Les deux principales journées seront celles de vendredi et samedi. Notre ville compte sur de nombreux visiteurs qui, du reste, ne seront pas désappointés, car l'Exposition se présente cette année sous les meilleures auspices. Les inscriptions pour les différents concours sont plus nombreuses qu'elles n'ont jamais été. Les courses de chevaux, qui commencent vendredi à une heure, s'annoncent également comme un succès.

A l'occasion des fêtes de cette semaine, le demi-jour de congé de mercredi après-midi se trouve transféré au vendredi.

Le Grand Tronc à Prince-Albert.

Une grande nouvelle pour Prince-Albert. M. Hall, député de Cumberland, a été informé par le ministre des chemins de fer de Régina que le Grand Tronc serait à Prince-Albert cet automne. La compagnie a enfin réussi à se procurer l'acier nécessaire à la construction de la voie et le travail commencera immédiatement. La distance qui reste à achever est d'un peu moins de 20 milles.

La nouvelle a naturellement été accueillie avec enthousiasme à Prince-Albert. Elle ne réjouira pas moins les cultivateurs du district qui s'étend de la ville à la Saskatchewan du sud, tous de vaillants pionniers qui voient enfin se réaliser un rêve longtemps caressé.

L'anniversaire de la Guerre.

Le soir du 4 août, le deuxième anniversaire de la déclaration de guerre a été célébré par une grande manifestation en plein air dans le parc de l'hôtel de ville. Des discours appropriés furent prononcés par le maire Knox, le lieutenant-colonel Bradshaw et quelques autres orateurs.

Académie de Sion

Voici les noms de nouvelles élèves de l'Académie qui ont subi avec succès l'épreuve des examens du gouvernement:

Deuxième classe, deuxième partie: Thirza Gillies, Florence Murphy.

Deuxième classe: Laura J. Adams, Margaret Kennerk, (honneurs), Dora Olson, Sr Marie Herbert de Sion.

Troisième classe, première partie: Mary Carmody, Norah Dunlop, Annette Houle.

—L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, était de passage en ville ces jours derniers. Il est revenu tout récemment de Californie, où sa famille a passé l'hiver et le printemps.

—Un jeune garçon de 14 ans, Franklin Waterfield, s'est noyé en se baignant imprudemment dans un endroit profond de la rivière.

—Le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, est parti mardi pour Duck Lake, où il prend part à la retraite annuelle des RR. PP. Oblats. Il se rendra de là, la semaine prochaine, à la convention de Willow Bunch. Le R. P. Pascal, procureur de l'Evêché et le R. P. Panhaleux, vicaire à la Cathédrale, suivent également cette retraite.

Grave incendie à Sainte-Anne de la Pocatière

Un grave incendie s'est déclaré à Ste Anne de la Pocatière, P. Q. Le couvent des religieuses de la Sainte-Famille ainsi que les usines du collège classique ont été détruits. Le collège a subi des dommages considérables. On a craint que tout le village ne fût la proie des flammes.

Décoré

Le *Tablet*, de Londres, annonce que le Père A. Fortier, O. M. I., (autrefois de Saint-Sauveur de Québec), aumônier militaire du premier contigent canadien, sur le front en France, a été décoré de la croix de guerre.

Le Sinistre de l'Ontario

Le terrible feu de forêt qui a ravagé le Nouvel Ontario, et dont nous avons parlé la semaine dernière, a dépassé en horreur tout ce que l'on peut imaginer, comme l'attestent les nouveaux détails qui nous parviennent. La contrée dévastée forme la plus riche de cette partie de la province: elle était semée de riches établissements agricoles.

Le gouvernement de Toronto a donné officiellement le chiffre de 252 victimes et on espère qu'il n'y aura pas à y ajouter de nouveaux noms.

On rapporte plusieurs actes d'héroïsme accomplis par des enfants. Une jeune fille, âgée de seize ans, transporta son petit frère, un bébé, sur une distance considérable et finalement succomba, ses jambes brûlées jusqu'aux genoux. Un des détachements de secours, explorant autour de Matheson, rencontra une fillette âgée de neuf ans, Ettie McCallum, gardant deux bébés qu'elle avait sauvés. Elle a été gravement blessée, mais aucune plainte ne sortait de sa bouche: elle est maintenant à l'hôpital et en bonne voie de guérison.

Des mines de Croesus, 32 cadavres ont été retirés: la plupart des femmes et des enfants ont été trouvés près d'un ruisseau, entièrement calcinés et absolument méconnaissables.

Les enfants du Dr Reid de Kelso, ont eu la vie sauve, grâce à la présence d'esprit de sa fille aînée, âgée de 13 ans, qui les transporta vers un train de marchandises.

A Nushka, on n'a retrouvé de M. l'abbé Gagnier, curé de la paroisse, qu'un petit ossement du bras, près d'un trousseau de clefs et d'un crucifix appartenant au malheureux prêtre.

D'autres scènes émotionnantes ont saisi les sauveteurs à Ramore, où un père, fou de douleur, a été ramassé près des cadavres de sa femme et de ses enfants, surpris par le feu, durant l'absence du père: de même, une famille nombreuse, composée du père, de la mère et de sept enfants, a été trouvée dans les ruines de leur habitation, tout-à-fait calcinée: seuls, des fragments épars, recueillis sur une superficie de dix verges, ont été déposés dans une bière.

La plupart des survivants sont dans le plus complet dénuement, heureux quand même d'avoir échappé au désastre, à bord des trains de secours dépêchés en toute hâte sur la scène du sinistre.

On raconte qu'un riche cultivateur, W. Leach, n'avait pas même une paire de chaussures quand il arriva à New Liskeard. Avec ses hommes, il se jeta dans le lac, dès que le feu attaqua ses fermes: montés sur un radeau, ils gagnèrent le large et se couvrirent de serviettes trempées afin d'éteindre les flammes qui les entouraient.

Dans la nuit de samedi, d'épais nuages de fumée couvrirent les régions dévastées, rendant les secours à peu près impossibles: des femmes et des enfants ont pu s'échapper péniblement de cet enfer, non sans avoir reçu des brûlures plus ou moins sérieuses. On ne peut imaginer les scènes d'horreur que les expéditions de secours ont rencontrées sur les routes des villes et des villages détruits.

"Des hommes pitoyablement ignorants vous disent: La guerre a fait une nouvelle France; la guerre a été le salut de la France. Mais en réalité la guerre a simplement révélé, à ceux qui ne la connaissaient pas, la France et son caractère tels qu'ils furent toujours. Des Américains ignorants sont allés à Paris, se sont regardés entre eux, ont pris leurs propres compatriotes pour des Français et ont blâmé les Français qu'ils ne voyaient ni ne connaissaient. Les gens que l'on a vus à Paris se conduire sottement ou rechercher l'immoralité n'étaient pas des Français, mais des Américains ou autres étrangers." (New-York Evening Journal.)

A travers l'Ouest

—Bien que la date fixée pour les élections provinciales de la Colombie Anglaise ne tombe que dans cinq semaines, la nomination des candidats a eu lieu le 3 août. Il y a de nombreuses candidatures indépendantes. Les socialistes, assez influents dans la province, se montrent aussi très actifs

—G. E. Terpina, de l'International Harvester Co., à Yorkton, Sask., est poursuivi pour avoir commercé avec l'ennemi en temps de guerre. Il a vendu une machine à un citoyen de Buda-Pesth (Hongrie) et en a reçu le prix. Le gérant de la banque Union, de la même ville, qui s'est mêlé à la transaction, est également poursuivi.

—Les hôtels de Medecine Hat, qui depuis un mois avaient fermé leurs portes, sous prétexte qu'ils ne pouvaient vivre sous le régime de la tempérance, ont repris les affaires le 8 août.

—On annonce que les élans disparaissent rapidement dans le Nord. Les Indiens prétendent qu'ils sont tués par les poux et qu'une épidémie semblable a sévi il y a une cinquantaine d'années.

—Mgr Budka vient d'ériger une nouvelle paroisse ruthène avec prêtre résident à Saskatoon. Cette paroisse comprendra la ville de Saskatoon et tout le territoire au sud, jusques et y compris la ville de Régina.

Le Pont de Québec

On annonce que, à moins d'incident imprévu, l'arche centrale du pont de Québec sera mise en place dans la première semaine de septembre. Il n'y a pas encore de date fixée, mais avis sera donné de cet important événement.

Le pont, qui est le plus grand spécimen au monde du type Cantilever, consiste en deux arches de grève et une arche centrale suspendue. Cette dernière est construite à Sillery Cove. Une fois terminée, elle sera transportée au site du pont sur six pontons de 160 pieds de long et 32 pieds de large. Cette arche qui mesure 640 pieds de long, 110 pieds de haut au centre, 88 pieds de large et pèse environ 5,000 tonnes, sera alors mise en place. On croit que l'opération ne prendra pas moins de vingt-quatre heures. Le pont est à plus de 150 pieds du haut niveau du fleuve.

La construction du pont est commencée depuis huit ans et elle aura coûté $17,000,000. On se rappelle l'accident survenu à la première structure et qui a coûté de nombreuses pertes de vies.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	120
No. 2 nord	116
No. 3 nord	112
No. 4 nord	108
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$7 à $8
POMMES DE TERRE le minot	0.80
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	0.12
MOUTON, la livre	0.16

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	139⅛
No. 2 nord	136⅞
No. 3 nord	134⅜
No. 4 nord	128⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W.	48½
No. 3 C. W.	47½
No. 1 fourrage	47½
ORGE—	
No. 3	77½
No. 4	73½
Fourrage	65½
LIN—	
No. 1 N. W. C.	185
No. 2 W. C.	181